



L'Immaculée Conception



LE mystère de l'Immaculée Conception de la Vierge-Marie, a écrit le P. Gabriel Bouffier, s'accomplit dans les ombres et les obscurités du monde surnaturel; les hommes en recueillirent les fruits longtemps avant de le connaître; seuls, les anges eurent le bonheur d'en être les témoins; et quand la Puissance, la Sagesse et la Bonté du Très-Haut eurent achevé cet ineffable prodige qui portait en germe le salut de la Terre et la gloire du Ciel, ces célestes Esprits éclatèrent en transports d'admiration, de reconnaissance et de bonheur.

Depuis quatre mille ans, la plus grande partie des hommes était livrée au mal, au péché, au travail, à la misère, à la douleur et à la mort. Ils vivaient, travaillaient, souffraient et mouraient sans consolation et sans espoir. Le démon les tenait sous sa domination, et il les gardait dans ses chaînes comme un vil troupeau. Il était temps de mettre un terme à cette désolation et de voir enfin arriver l'heure de la délivrance. Les anges en saluaient le gage dans le mystère de l'Immaculée Conception.

Quel ne fut pas leur étonnement quand la beauté de la Vierge sans tache leur fut montrée! quelle surprise! quelles louanges! quelles bénédictions! quelle extase à la vue de cette humble créature, qui s'élevait d'un désert jusqu'alors si triste et si dépeuplé, ornée de la main de Dieu avec tant d'amour, parée de tant de charmes! quelle admiration, en présence de cette fille d'Adam, que la puissance du Très-Haut transportait en un instant au faite de la création, et que sa sagesse offrait à leurs respects comme le chef-d'oeuvre de ses mains divines!

La Vierge sans tache apportait à la terre l'assurance de sa réconciliation avec le ciel: au sein de sa longue et profonde nuit, elle était l'aurore du jour qui est sans déclin; et, sur les ruines universelles, elle apparaissait comme l'Ange des réparations. Les hommes retrouvaient à ses douces clartés leurs espérances immortelles. Le ciel avait répandu sa rosée; la colombe qui portait la branche d'olivier s'était reposée sur leur route; et de la racine de Jessé si longtemps desséchée sortait la tige féconde.

Réjouissons-nous avec les bienheureux Esprits du beau privilège de l'Immaculée Conception. La Vierge sans tache est la gloire et l'espérance de notre humanité; elle est la fleur de notre terre, et son plus doux parfum.

La Vierge-Marie est la Reine de la cité qui nous a vus naître, et du pays que nous habitons; et les célestes Esprits qui veillent sur nos demeures, sont les ministres de ses grâces et de ses bienfaits.

Combien de fois, dans les annales de notre histoire, ne retrouvons-nous pas les traces visibles de son auguste protection? Ses pages sont remplies des merveilles de son amour: que de grâces, que de faveurs dans l'ordre spirituel! que de secours, que de prodiges dans l'ordre temporel! Les générations de nos aïeux nous ont laissés les uns après les autres les preuves les plus éclatantes de ses bontés toujours nouvelles, et chaque famille conserve dans ses traditions et ses souvenirs les touchants témoignages de ses maternelles tendresses.

Cependant, l'homme ennemi n'a jamais cessé de semer l'ivraie dans le champ du père de famille, et il a soulevé de tout temps dans l'Eglise des luttes, des schismes, des hérésies, des apostasies de tout genre; et dans ce moment en particulier, il a armé contre elle tous ses suppôts, et toutes les colères et toutes les haines et toutes les perversités. Les efforts de l'enfer ont été comme le feu qui purifie l'or dans la fournaise, et l'héritage de Marie est demeuré immaculé comme sa Reine, dans l'unité de



Epouse mystique

sa foi, dans l'éclat de sa sainteté, dans la perpétuité de sa vie.

Remarquons surtout qu'un des plus beaux triomphes de la Vierge-Marie sur les puissances du mal, c'est la définition dogmatique de sa Conception Immaculée. Cette définition est une victoire décisive sur le démon et sur l'esprit de ce siècle dont il est le chef; une seconde fois Marie pose son pied vainqueur sur la tête du serpent, non plus dans les ombres et les obscurités d'un mystère que les anges seuls ont pu contempler, mais au grand jour du Christianisme, du soleil et de l'histoire.

Et ce mystère, dans l'ordre de notre salut et de la rédemption du genre humain, est le premier de tous, le fondement sur lequel reposent tous les autres et tout l'édifice spirituel des oeuvres de Dieu. Ce mystère, en effet, offre au Très-Haut le point d'appui de son action dans les âmes et dans le monde. Un ancien disait: Donnez-moi un point d'appui, et je soulèverai la terre. Pour soulever le monde, pour soulever les âmes, pour travailler efficacement dans les coeurs, Dieu a besoin d'un point d'appui. Ce point d'appui, c'est l'innocence. Quand nous perdîmes par le péché l'innocence primitive, Dieu se retira de la terre: le coeur de l'homme n'offrait plus aucune prise à son action sainte, et le genre humain tomba de misère en misère et d'abîme en abîme. Par la grâce de l'Immaculée Conception, le Seigneur crée, dans Marie, la plus belle, la plus pure, la plus durable innocence et de l'âme et du corps. Le point d'appui est retrouvé: de nouveau il est sur notre terre un coeur sur lequel les regards divins peuvent se reposer avec complaisance; il y a un corps et une âme, une créature vivante, que sa main peut toucher avec amour, dans le sein de laquelle il peut verser les effusions de son Esprit, les torrents de sa grâce, et qu'il peut visiter dans toute la fécondité de sa puissance.

Par cette créature sans tache, par ce coeur immaculé, Dieu peut désormais se donner et se répandre; la Vierge devient le canal de ses dons, de sa vérité,

de sa lumière et de sa paix. Elle est le point central de son travail et de ses oeuvres dans les âmes, dans l'Eglise, dans la création. Elle est le véritable chandelier d'or sur lequel brille à jamais sa gloire inaltérable.

* * *

LE PEINTRE DE COLOGNE

Il y avait à Cologne un jeune peintre très dévot à Marie. Dans ses rêves d'artiste, il voyait la Vierge bénie qui lui souriait.

Il voulut tracer sur une muraille l'image de la Vierge Immaculée, telle qu'elle lui apparaissait.

Jour et nuit il travailla à reproduire la céleste image. Mais en vain il appelle à son aide tout ce qu'il a de talent, il efface, il refait, sans pouvoir rendre son idéal. Accablé de fatigue, il s'endort devant le tableau qui le désole. Deux anges s'approchent. Ils sourient doucement, enlèvent aux doigts de l'artiste endormi sa palette et son pinceau, et se mettent à l'oeuvre, achèvent la sainte image devant laquelle les fidèles s'agenouillent encore aujourd'hui.

Alors ils éveillent le jeune artiste. Celui-ci regarde, étonné, stupéfait, et ne se retrouve qu'à peine. L'image est finie, pas un trait n'y manque; la voilà peinte tout entière, telle que depuis longtemps il la voyait dans sa pensée.

Les anges enfin se font voir: "Jeune homme, lui disent-ils doucement, c'est la Mère de Dieu la Vierge Immaculée, qui nous a envoyés vers toi. Cette image d'elle t'appartient, c'est toi qui en eus l'idée. Notre main, il est vrai, a tenu le pinceau, mais nous n'avons fait que rendre ton idéal."

Toujours belle

C'est pour finir que tout commence,
C'est pour mourir que nous vivons;
—L'espoir, la joie et la souffrance
Passeront comme nous passons.

Tout dans le néant se replonge;
Tout s'enfuit comme le bonheur;
Tout se dissipe comme un songe;
Tout se fane comme un fleur.

Tout disparaît comme l'étoile
Qui prend naissance dans les cieux;
Sur tout la mort étend son voile;
Tout s'éteindra comme nos yeux.

La femme, mon Dieu, la femme
N'est belle qu'avant son été,
Pourtant il existe une dame
Dont rien n'altère la beauté.

Elle habite un palais superbe
Qui se trouve au-dessus des monts,
Et dont l'éclat retombe en gerbe
Dans tous lieux, sur tous les fronts.

Le temps s'écoule comme l'onde;
Les siècles marchent à grands pas;
Comme un habit s'use le monde,
Et la dame ne change pas.

Jamais les injures de l'âge,
Ni les outrages du destin
Ne terniront le doux visage
De celle qui nous tend la main.

—De celle par qui Dieu pardonne
Tous les blasphèmes d'ici-bas,
De cette vierge qui couronne
Ceux qui se jettent dans ses bras.

Aimons-la cette tendre mère,
Et que dans un pieux transport,
—A la fin d'une humble prière,
Chacun dise jusqu'à la mort:

O Marie! O vierge fidèle!
Si l'on place aussi la beauté
Dans l'indulgence et la bonté,
Votre nom est "toujours belle."

M. CH. D'AGRIGENTE.